

[Texte]

Dr. Fyfe: I do not think there is any problem on the sea, ice, etc. I think it moderately easy to understand why people want that, and there will be lots of people.

On the agricultural side, I think I could probably find some people in a place like Texas A & M who did a lot of the pioneering work, airborne work, etc., to see what you could do with these technologies. I cannot give you a name off the top of my head except in the Canadian government now, and presumably that is not what you want.

I could tell you some people in Canada, but I think I could dig up some very bright people, probably in the U.S., who are interested in this sort of thing. Would you like me to try?

Mr. Berger: Yes, if you could perhaps get back to our clerk or to our chairman.

Dr. Fyfe: I will see what I can do.

Mr. Berger: Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Dr. Fyfe: This particular journal has been running a number of very interesting special issues. They had a special issue on the SPOT satellite with some of the most amazing pictures. This particular issue is on remote sensing of forests, but they have not done one yet on radar, and the reason they have not done it is not enough is known.

Mr. Halliday: Not enough what?

Dr. Fyfe: Not enough is available.

The Chairman: Dr. Fyfe, this may be a very preliminary question to put to you, but could you share with us how you see the Royal Society of Canada interfacing with the federal government, in particular, but simply research institutions in Canada on the global change issue and that part we will be involved with—hopefully, the Canadian Arctic and things which are involved with that; what sort of funding proposals you might be making to the federal government and how you would just see that aspect of it evolving. Would it be a shared-cost program that you would try and do with government and industry? How do you see that evolving and what lead department would you be interfacing with in the government, for instance?

• 1040

Dr. Fyfe: When this got started some of us very much wanted to see this co-ordinated through a body like the Royal Society. And there is a reason for this. I think to be a success, and to be a well-run, cost-effective program, it must integrate across disciplines to attack certain specific problems.

In other words, if we build observational systems, we want to be extremely sure that we have the appropriate biologists, the appropriate chemists, whatever available. Theoretically, the Royal Society of Canada should be capable of doing this. In its fellowship—and Pierre is

[Traduction]

M. Fyfe: Je ne crois pas qu'il y ait de problème pour ce qui est des océans, des glaces, etc. Il est assez facile de comprendre pourquoi les gens souhaitent obtenir ces données, il y en aura beaucoup.

Pour ce qui est des données agricoles, bien des gens d'un endroit comme Texas A & M, un pionnier dans le domaine, pourrait vous dire quoi faire de ces technologies. Je ne puis pas vous donner de noms à brûle pour point, sauf quelque'un du gouvernement canadien, et ce n'est pas ce que vous voulez je suppose.

Je pourrais vous donner les noms de gens au Canada, mais aussi de gens très compétents, probablement aux États-Unis, qui s'intéressent à ce genre de chose. Voudriez-vous que j'essaie?

M. Berger: Oui, et vous pourriez les transmettre à notre greffier ou à notre président.

M. Fyfe: Je verrai ce que je peux faire.

M. Berger: Merci.

Le président: Merci beaucoup.

M. Fyfe: Cette revue scientifique a publié un certain nombre de numéros spéciaux fort intéressants. Il y en a eu un sur le satellite SPOT qui présentait des images remarquables. Ce numéro porte sur la télédétection des forêts, mais il n'y en a pas encore eu sur le radar parce qu'on en sait pas assez.

M. Halliday: Pas assez de quoi?

M. Fyfe: Pas assez de données sont disponibles.

Le président: Monsieur Fyfe, je vous pose peut-être une question préliminaire, mais pourriez-vous nous dire quelles devraient être les relations entre la Société Royale du Canada et le gouvernement fédéral, en particulier, et en général avec les institutions de recherche du Canada sur la question du changement global et les domaines où nous ferons une contribution—espérons le, l'Arctique canadien etc; quelles propositions feriez-vous au gouvernement fédéral à l'égard du financement et comment voyez-vous l'évolution des choses dans ce domaine. S'agirait-il d'un programme à frais partagés avec le gouvernement et l'industrie? Comment cela se passera-t-il, d'après vous, et quel serait le ministère principal avec lequel vous travailleriez?

M. Fyfe: Quand le projet a commencé, certains d'entre nous tenions à ce qu'un organe comme la Société royale se charge de la coordination. Voici la raison. Pour que le programme aboutisse et soit bien administré du point de vue financier et autres, il fallait une bonne intégration des diverses disciplines pour l'étude de certains problèmes.

Autrement dit, si nous mettons au point des systèmes d'observation, nous devons nous assurer de la disponibilité des biologistes ou des chimistes nécessaires. En principe, la Société royale du Canada devrait pouvoir assumer cette responsabilité. Parmi ses membres—et Pierre est présent